

# quelques hypothèses sur le développement du « Capital »

2<sup>ème</sup> partie

## quelques questions économiques

## du matérialisme historique

par BOCCARA

### A) Le problème des stades

#### 1) Position du problème

« Aujourd'hui (en 1894) — depuis la parution du « Capital » — la conception matérialiste de l'histoire n'est plus une hypothèse, mais une doctrine scientifiquement démontrée » (Lénine, Ce que sont les « Amis du peuple », Œuvres Choiesies, 1<sup>re</sup> partie, t. 1, p. 106). Aujourd'hui, en 1961, l'enrichissement considérable de la pratique et de la théorie sociales confirme avec éclat et développe le matérialisme historique, avec, notamment, l'existence du système socialiste mondial. Même les théoriciens bourgeois, économistes surtout mais aussi sociologues et plus timidement historiens, essaient de concevoir l'histoire, la société et l'économie dans le cadre de formations *typiques*, histo-

riquement déterminées. Cependant, ce n'est pas l'éclectisme, plus ou moins subjectif, des classificateurs bourgeois (à distinguer du contenu des travaux spécialisés, surtout historiques) qui nous intéresse ici, mais, au contraire, certaines questions posées actuellement par la pratique à la conception matérialiste de l'histoire et concernant sa partie proprement économique.

✱

Par rapport au texte classique de la Préface de la « Contribution à la critique de l'économie politique » (1859), le concept nouveau le plus évident est celui de *stade* à l'intérieur d'un mode de production déterminé. Déjà la question a été posée par Marx dans le « Ca-

pital», avec son étude détaillée de la « période manufacturière » du capitalisme, qu'il oppose systématiquement au stade suivant de la production bourgeoise. Avec la théorie de l'*impérialisme*, stade suprême du capitalisme, la question est encore plus pratiquement et systématiquement définie par Lénine.

Il semble qu'on puisse actuellement émettre l'hypothèse de la généralisation des stades à tous les modes de production connus. Le concept de mode de production, loin d'être ainsi nié, est au contraire à la fois confirmé et approfondi, élargi et rendu plus central.

## 2) généralisation du stade et détermination économique

Les recherches historiques marxistes les plus récentes (et aussi les travaux bourgeois) tendent en effet à dégager des phases historiques déterminées, rigoureusement distinctes, à l'intérieur d'une même formation économique et sociale. Ces stades ne paraissent pas particuliers à une société historiquement concrète, mais, au contraire, communs, pour les traits essentiels distinctifs, à l'ensemble des sociétés du type considéré.

Qu'il s'agisse de la société capitaliste, de la société féodale, appelée aussi seigneuriale (1), de la communauté primitive, le problème semble se poser de manière analogue. Il ne s'agit pas, ici, d'évoquer, même le plus sommairement possible, les discussions des spécialistes entre phase la plus ancienne des communautés primitives (celle de la chasse, de la cueillette et de la pêche), phase ultérieure, correspondant à l'agriculture et à l'élevage, puis phase de décomposition de la communauté primitive et de transition à la société esclavagiste. Ou encore : stade patriarcal (ou « oriental » ou ressemblant au servage), de l'esclavage, stade de la Rome classique, stade final du colonat. Et pour la société féodale : en France, par exemple, stade de la « seigneurie » franque, stade de la seigneurie

classique de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, puis stade du XV<sup>e</sup> siècle, liés semble-t-il, à la prédominance successive des trois formes de la rente (en travail, en nature, puis en argent). Enfin, par-delà le capitalisme, d'abord stade du socialisme, puis deuxième stade de la société communiste.

\*\*

La question qui se pose est celle de la rigoureuse détermination économique, à l'intérieur de chaque formation des différents stades considérés. Cette détermination rigoureuse ne peut se faire qu'au moyen de l'économie politique marxiste, science qui, au lieu de se laisser abuser par la prétendue éternité des problèmes économiques bourgeois, s'attache objectivement aux différentes époques historiques de la formation sociale économique (2). C'est-à-dire, qu'elle doit utiliser, avec précision, l'enchaînement interne et nécessaire du développement réel des différents rapports économiques en liaison avec le développement des forces productives (3).

Déjà, d'une façon générale, l'économie politique du capitalisme et du socialisme nous permet de ne pas être embarrassés par l'existence de stades différenciés, de stades de transition en particulier, dans le passé. Elle nous

(1) Société féodale, qui n'est pas plus, exclusivement une société où les relations féodovassaliques se sont épanouies et systématisées, comme dans le stade fondamental de nombreuses sociétés féodales concrètes, que l'atome n'est insécable.

(2) Reliés entre eux par le développement « naturel » de problèmes communs, comme celui du « surproduit » dont seule l'ignorance ahurissante du « Capital » par les économistes bourgeois les plus compétents, comme M. R. Barre, peut opposer l'existence dans la société socialiste à ce qu'on leur a dit être la théorie marxiste du profit (forme capitaliste du surproduit) (R. Barre, *Economie politique*, tome second, p. 252 et surtout p. 262 et suivantes).

(3) Bien sûr, l'historien se récrie contre la prétention d'exiger ainsi, la précision, la rigueur, et tout l'enchaînement interne : nous n'avons certes pas pour les modes de production passés les mêmes documents que pour la société bourgeoise. Ce qu'il importe de voir, c'est que l'économie politique marxiste de la société capitaliste nous aide grandement à passer avec rigueur les termes de cette recherche systématique.

suggère de les rechercher, au contraire, et de les considérer comme des étapes objectivement nécessaires, progressives, de longues périodes de développement graduel, qu'un mode de production, pris en général et dans son ensemble, ne peut sauter (1).

Dans le « Capital », Marx élabore des instruments d'analyse qui débordent largement l'étude du capitalisme. C'est de ces instruments qu'il faut partir, comme de catégories démystifiées, désormais propres à l'usage au delà de la société bourgeoise (Marx ayant développé, en les replaçant dans le procès historique réel, les catégories bourgeoises de l'économie politique classique). Le critère suprême reste toujours, bien sûr, l'histoire réelle reflétée et la pratique historique (2). L'exemple le plus évident est celui de l'analyse des forces productives capitalistes (aussi bien de la technique matérielle que de l'aspect social et mental du processus de travail) dans le livre 1<sup>er</sup>. Elle comporte des déterminations générales, dont l'étude des différentes formations peut permettre l'extension, et elle est pleine d'aperçus sur les différentes époques historiques. Elle sollicite impérieusement son extension à tous les modes de production, extension expressément souhaitée par Marx dans la note où il déplore l'absence d'une « histoire critique de la technologie », qu'il déclare plus facile qu'on ne pense.

\*\*\*

Plus précisément Marx, en étendant les catégories de l'économie aux différents modes de production, en arrive à caractériser des stades différents à l'intérieur d'un même mode. Par exemple : « La petite culture et le métier indépendant qui, tous deux, forment en partie la base du mode de production féodal, une fois celui-ci dissous, se maintiennent en partie à côté de l'exploitation capitaliste; ils formaient également la base économique des communautés anciennes à leur meilleure époque, après que la propriété orientale originellement indivise se fût dissoute, et avant que l'esclavage se fut emparé sérieusement de la production » (« Le

Capital », livre I, t. 2, p. 27, note 1).

Ou encore : « Dans le monde antique, l'action du commerce et le développement du capital marchand aboutit toujours à une économie esclavagiste; ou suivant son point de départ, elle peut aboutir à la simple transformation d'un système d'esclavage patriarcal orienté vers la production de moyens de subsistances directs en un système orienté vers la production de la plus-value... La Rome antique, avec

(1) « Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son mouvement... elle ne peut dépasser d'un saut ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel; mais elle peut abrégier la période de la gestation, et adoucir les maux de leur enfantement » (Le Capital », préface de la première édition allemande, Ed. Soc., pp. 19-20).

(2) « L'économie politique en tant que science des conditions et des formes dans lesquelles les diverses sociétés humaines ont produit et échangé et dans lesquelles en conséquence les produits se sont chaque fois répartis — l'économie politique avec cette extension reste pourtant à créer. Ce que nous possédons de science économique jusqu'ici, se limite presque exclusivement à la genèse et au développement du mode de production capitaliste... Pour mener jusqu'au bout cette critique de l'économie bourgeoise, il ne suffisait pas de connaître la forme capitaliste de production, d'échange et de répartition. Les formes qui l'ont précédée ou qui existent encore devaient également être étudiées, tout au moins à côté d'elle dans des pays moins évolués, dans leurs traits essentiels et servir de point de comparaison. Une étude et une comparaison de cette sorte n'ont été jusqu'ici faites dans l'ensemble que par Marx et c'est à ses recherches que nous devons presque exclusivement ce qui a été établi jusqu'ici de l'économie théorique d'avant l'ère bourgeoise » (Engels, « Anti-Dühring », 1878, Ed. Soc., pages 182-183).

Cette science économique, bien que traitant des mêmes problèmes réels, est exactement à l'opposé des tentatives bourgeoises récentes pour définir une économie « fondamentale » ou « généralisée ». Ces tentatives s'accrochent à la réalité longuement explicitée par Marx, des nombreux problèmes communs à des modes de production différents (ou plutôt du fonds communs et de la continuité historique des problèmes différents). Elles escamotent ainsi la question décisive des différences économiques fondamentales, réduites, au mieux, à quelques cadres typiques abstraits non progressifs. Ce qui, entre autres raisons, les empêche d'analyser scientifiquement les problèmes communs, mais permet de maintenir le mode de raisonnement économique, bourgeois et réactionnaire, non historique (non rattaché au développement des forces productives et des structures economico-sociales) depuis longtemps réfuté par Marx. Et cela, malgré la pratique actuelle qui montre d'une façon aveuglante le changement des stades (avec le capitalisme monopoliste et monopoliste d'Etat, si différents du capitalisme classique) et surtout le changement des modes de production (avec le système socialiste mondial).

la fin de sa période républicaine, porte déjà le développement du capital marchand plus haut qu'il n'a jamais été auparavant dans l'ancien monde » (« Le capital », livre III, t. 1, p. 340) (1).

Pour ne pas citer les textes d'Engels sur la « démocratie militaire » dans l'« Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat », rappelons enfin que Marx, dans sa critique du programme de Gotha, de 1875, distingue rigoureusement la première phase de la société communiste. « Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée, sur les bases qui lui sont propres, mais au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste, une société par conséquent qui, sous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue ». Et plus loin : « Mais ces défauts sont inévitables dans la première phase de la société communiste, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste, après un long et douloureux enfantement. Le droit ne peut jamais être plus élevé que l'état économique de la société et le degré de civilisation qui y correspond. Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail, et avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel, etc... (« Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt », Ed. Soc., pp. 23 et 25).

\*\*

Cet exemple du socialisme, comme tous les exemples cités et singulièrement celui du capitalisme, montre l'importance des stades de transition. Ainsi, premier stade de la société capitaliste, transition entre la dernière période de la société féodale et la société capitaliste proprement dite; dernier stade de la société capitaliste, transition entre elle et la première phase de la société communiste.

Conformément à la formule de la préface de la « Contribution », il faut

voir, de façon dialectique, dans les différents modes autant d'« époques progressives de la formation sociale économique ». (Souligné par nous). Il semble y avoir, au moins, trois stades nécessaires pour chaque mode de production : un stade de genèse ou primitif; un stade classique, moyen, fondamental; et un stade suprême, de pourrissement (et de transition au mode supérieur). Bien sûr, il ne faut surtout pas faire de cette hypothèse conductrice une trichotomie rigide. Seule l'étude historique décidera, et, tout particulièrement, la question des sous-stades doit être réservée.

### 3) implications du stade : contradictions internes et externes du mode de production

Très important pour l'ensemble de la question est l'approfondissement de notre connaissance des stades du capitalisme, de l'enchaînement interne des trois stades principaux et surtout de l'enchaînement entre les stades extrêmes et le stade fondamental. Outre la portée pratique du problème, l'exemple de la formation dont nous connaissons le mieux l'ensemble du développement doit permettre de préciser des instruments de recherche marxistes pour les autres formations.

Dans le « Capital », malgré l'inachèvement de nombreux chapitres des livres II et III, on assiste au passage, dans les faits, du stade manufacturier au stade classique du capitalisme, résultant du développement des contradictions immanentes du stade primitif.

(1) Et à propos du capital usuraire : « Dans toutes les structures sociales, où l'économie esclavagiste (non sous sa forme patriarcale, mais telle qu'on la trouve plus tard en Grèce ou à Rome) existe en tant que moyen de s'enrichir, où donc l'argent pour l'achat d'esclaves, de terres, etc... est un moyen de s'approprier le travail d'autrui ou peut précisément, parce qu'il peut être investi de cette manière, le mettre en valeur comme capital : l'argent devient porteur d'intérêt » (« Le Capital », L. III, T. 2, pp. 253-254).

Ainsi est posé le problème du mouvement *interne* du mode de production considéré, et les deux stades extrêmes participent des mêmes contradictions fondamentales qui sont celles de tout le mode de production.

D'autre part, le problème du stade de transition est également posé sur le plan *externe*, dans les rapports des stades extrêmes non plus avec le stade moyen, mais avec les modes de production antérieur et ultérieur. Ici aussi, nous retrouvons le mouvement interne du mode de production qui semble bien l'aspect fondamental. Ainsi, le stade primitif résulte des contradictions internes du mode antérieur et le stade suprême voit ses contradictions dépassées dans le mode ultérieur. Mais alors les problèmes des deux stades extrêmes ne sont plus liés. Cependant si l'on considère l'ensemble du mode de production dans son opposition aux deux modes qui l'encadrent dans le temps, la contradiction devient proprement externe, elle existe à l'échelle de plusieurs modes de productions historiques. L'on retrouve d'ailleurs l'unité des problèmes des deux stades extrêmes. Ainsi on passe de la contradiction spécifique des différents modes, à la contradiction entre deux types de modes par exemple entre forme de production marchande et forme de production non marchande. Cet aspect externe est également considéré dans le « Capital ». Ainsi quand sont caractérisés certains stades de transition, comme le stade de décomposition par les rapports marchands de la communauté primitive, forme non marchande de production, qui débouche sur la production marchande esclavagiste. De même, la production marchande capitaliste est opposée à la production non marchande féodale ou communiste.

Ce double aspect interne et externe dans le temps (1) des contradictions des modes de production et de leur développement semble se manifester quand on considère les caractères particuliers des deux stades extrêmes du capitalisme.

Ainsi, on est frappé par les ressemblances de forme évidentes entre le stade manufacturier et le stade monopoliste suprême du capitalisme. Concurrence niée et modifiée par les monopoles, importance décisive du commerce extérieur et colonial, du rôle économique de l'Etat (législation ouvrière, politique douanière, finances) (2). Evidemment, ce sont des ressemblances formelles abstraites qui recouvrent des réalités extrêmement différentes. Mais n'y a-t-il pas quelque chose de plus profond derrière ces analogies, et indépendamment de la nécessité générale d'utiliser l'Etat, étant donné l'antagonisme entre le mode de production et les conditions générales dans lesquelles il fonctionne, à une époque de transition ? Du côté des conditions propres, antagoniques avec les mêmes conditions classiques, que rencontre la socialisation toujours croissante des forces productives (aspect externe), la production marchande capitaliste étant encadrée dans le temps par deux pro-

(1) A distinguer du double aspect des contradictions dans l'espace, qui leur sont pourtant intimement liées. Ainsi : réalisation progressive d'un mode de production dans les limites territoriales d'une société historique donnée (contradictions internes à la fois dans l'espace et dans le temps). Ou, au contraire conquête progressive, à l'extérieur de la société concrète originelle, sur des modes arriérés (contradictions externes à la fois dans l'espace et dans le temps).

(2) Marx a noté cette analogie. Par exemple : « A l'origine même de la production capitaliste, quelques unes de ces industries exigeaient déjà un minimum de capital qui ne se trouvait pas encore dans les mains de particuliers. C'est ce qui rendit nécessaires les subsides d'Etat accordés à des chefs d'industrie privée... et la formation de sociétés avec monopole légal pour l'exploitation de certaines branches d'industrie et de commerce autant d'avant-coureurs des sociétés modernes par actions » (« Le Capital », L. I, T. 1, p. 303). Et déjà dans l'Introduction à la « Contribution » : « Autre exemple de la place différente qu'occupent ces mêmes catégories à différents stades de la société : une des dernières formes de la société bourgeoise : des *joint stock-companies* (sociétés par actions). Mais elles apparaissent aussi à ses débuts dans les grandes compagnies de commerce privilégiées et jouissant d'un monopole » (« Contribution », p. 172).

ductions dont le stade fondamental n'est pas marchand ? (1).

De toutes façons, il convient, avant d'examiner quelques hypothèses sur les contradictions internes de la structure

capitaliste et ses stades, jusqu'au capitalisme actuel de la question des deux grandes formes de production, question mise également en avant par la pratique actuelle.

## B. - La question des formes marchande et naturelle ou non marchande

### I. Les deux formes du mode de production

Dans le « Capital », Marx distingue nettement deux formes d'économie. « Quand la forme d'une société est telle, au point de vue économique, que ce n'est point la valeur d'échange mais la valeur d'usage qui y prédomine, le sur-travail est plus ou moins circonscrit par le cercle de besoins déterminés ». (« Le Capital », livre I, t. 1, p. 231).

L'opposition entre société où prédomine la valeur d'usage et celle où prédomine la valeur d'échange semble correspondre, à l'intérieur d'un ensemble de modes de production, à l'opposition interne de la production marchande entre valeur d'usage et valeur d'échange, cette contradiction dont on suit le développement, dans les faits, tout au long du « Capital ». Dans la société capitaliste, la valeur d'usage se rapporte à l'aspect *naturel* du procès de production (par exemple, l'aspect concret d'un travail particulier comme le travail productif de chaussures, travail utile), la valeur d'échange se rapporte à l'aspect proprement *social* de ce procès (par exemple, la quantité de travail socialement nécessaire pour la production de la chaussure, travail abstrait).

On retrouve ici l'opposition entre l'homme et la nature, avec dans les sociétés de classes une contradiction entre les individus producteurs et la forme sociale de la production. Avec, plus largement, un caractère spécifiquement limité dans les deux types d'économie : la forme sociale du produit (et du travail) se détachant et

s'opposant au besoin immédiat dans la production marchande, cette forme sociale ne pouvant dépasser l'horizon borné du besoin immédiat dans les économies naturelles du passé.

\*\*

La production marchande est liée à l'indépendance des agents économiques les uns par rapport aux autres : « Pour que l'aliénation soit réciproque, il faut tout simplement que des hommes se rapportent les uns aux autres, par une reconnaissance tacite, comme propriétaires privés de ces choses aliénables, et, par là même, comme personnes indépendantes. Cependant un tel rapport d'indépendance réciproque n'existe pas encore pour les membres d'une communauté primitive ». (« Le Capital », I, t. 1, p. 98). Au contraire, évoquant le Moyen Age européen, Marx remarque : « Au lieu de l'homme indépendant, nous trouvons ici tout le monde dépendant, serfs et seigneurs, vassaux et suzerains, laïques et clercs. Cette dépendance personnelle caractérise aussi bien les rapports sociaux de la production matérielle que toutes les autres sphères de la vie auxquelles elle sert de fondement ». (*Ibid.*, p. 89). Pour les membres d'une communauté primitive « un tel rapport d'indépendance

(1) « Quand certaines des qualités essentielles du capitalisme ont commencé à se transformer en leurs antinomies ; quand sur toute la ligne se sont formés et révélés les éléments de transition du capitalisme à une structure économique et sociale supérieure... la libre concurrence est le trait essentiel du capitalisme et de la production marchande en général ; le monopole est exactement le contraire de la libre concurrence » (Lénine, « L'Impérialisme », Œuvres choisies, 2<sup>e</sup> Partie, T. 1, p. 525).

réci-proque n'existe pas encore » (*Ibid.*, p. 98) et par contre « chaque individu adhère encore à sa tribu ou à la communauté aussi fortement qu'une abeille à son essaim » (« Le Capital », L. I, t. 2, p. 26).

L'opposition entre « travail abstrait » et « travail utile » caractérise la production marchande. C'est pourquoi les rapports sociaux sont loin d'y apparaître toujours comme liés aux rapports particuliers, concrets, du travail. Au contraire, les rapports entre hommes dans l'échange prennent l'aspect de rapports entre choses. « C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles ». (« Le Capital », L. I, t. 1, p. 85). Ce « pour eux » n'est pas seulement quelque chose de subjectif, car, dans la production marchande « l'indépendance des personnes les unes vis-à-vis des autres trouve son complément obligé en un système de dépendance réciproque imposé par les choses » (*Ibid.*, p. 118).

Au contraire, dans la société européenne du Moyen-Age, « c'est précisément parce que la société est basée sur la dépendance personnelle que tous les rapports sociaux apparaissent comme des rapports entre les personnes. Les travaux divers et leurs produits n'ont en conséquence pas besoin de prendre une figure fantastique distincte de leur réalité. Ils se présentent comme services, prestations et livraisons en nature. La forme naturelle du travail, sa particularité — et non sa généralité, son caractère abstrait, comme dans la production marchande — en est aussi la forme sociale ». (*Ibid.*, p. 89). D'autre part, quand on considère le « travail commun » de « l'industrie rustique et patriarcale d'une famille de paysans qui produit pour ses propres besoins », « les différents travaux d'où dérivent ces produits... possèdent de prime abord la forme de fonctions sociales ». (*Ibid.*, p. 89-90) (1).

## 2) Spirale historique de la production marchande et de la production naturelle

Quand on considère l'ensemble du développement historique réel de la formation sociale économique, ce qui est frappant, du point de vue qui nous occupe, c'est l'alternance des formes de production marchande et non marchande.

A la période de décomposition de la communauté primitive correspond l'établissement des rapports marchands qui se développent tout au long de l'histoire de l'économie esclavagiste (qui reste toujours dans une large mesure naturelle) pour commencer à décliner dans son dernier stade. Ce dernier stade précède la production féodale, qui, dans sa phase fondamentale, est essentiellement non marchande. Les rapports marchands se développent à nouveau et considérablement pendant la décadence de la société féodale, puis le stade genèse du capitalisme, pour culminer avec le capitalisme classique. Ils commencent à décliner, d'un certain point de vue, dans les sociétés capitalistes mûres qui se meuvent dans le stade impérialiste.

Certes la société capitaliste est beaucoup plus marchande que la société esclavagiste. Car la force de travail elle-même, s'y présente à tous les moments du procès économique comme une marchandise (2). De même la production féodale est loin d'exclure aussi rigoureusement l'aspect marchand de l'économie, pour ainsi dire, que la com-

(1) Nous laissons de côté le problème de la division sociale du travail. La production marchande s'élève sur la base d'une division du travail développée qu'elle développe encore. Mais la production naturelle n'exclut pas la division sociale du travail, qui y garde cependant, dans ses formes passées du moins, un aspect limité.

(2) Le capital ne se contentant plus d'ailleurs de se greffer par l'intermédiaire de la circulation sur la production (comme le capital marchand dans la société esclavagiste), mais s'emparant de la production elle-même dans la société capitaliste.



munauté primitive. Tout ce mouvement historique se fait en spirale (1).

✱

Il semble qu'on puisse discerner une alternance du caractère formel des forces productives qui serait à la racine de la spirale production marchande — production non marchande, bien que recouvrant des réalités profondément différentes dans des modes de production différents.

Par exemple, on rencontre une société de petits producteurs isolés, et par là indépendants, aux origines de la société esclavagiste comme à celles de la société capitaliste. Il y a sans doute un lien entre cette situation et le caractère *formellement* individuel des forces productives, bien que recouvrant deux réalités techniques profondément différentes. Or, dans les deux cas, c'est dans cette économie fragmentée que se développent les rapports marchands.

Caractère individuel, caractère social des forces productives, ces expressions marxistes classiques paraissent résumer le trait dominant de rapports nombreux qu'il faudrait développer.

*Hypothèse* : d'une façon extrêmement abstraite et schématique, il semble que l'on voit, au départ de la société esclavagiste, un caractère surtout individuel des forces productives, marquant les rapports de production de façon décisive (progrès de la propriété privée, droit exclusif de celui d'autres hommes, malgré le maintien d'une propriété publique d'origine communautaire). Mais aussi, ces forces ont déjà, un certain caractère social, se reflétant dans les rapports de domination. Cet aspect social va grandir, au cours du développement du mode de production esclavagiste (avec le progrès de la coopération simple et de la division sociale du travail) permettant le progrès des forces productives. De telle sorte que l'on retrouve, même, en fin de période, un caractère individuel en progrès, mais à niveau supérieur, intégrant, par exemple, les acquisitions de la coopération simple, ainsi dans le moulin à eau.

La société féodale partirait d'un caractère encore dans une large mesure social des forces productives, marquant surtout les rapports de production (partage de propriété entre titulaire du droit éminent et titulaire du droit utile, importance de la communauté de droits des dépendants, malgré le maintien de l'aspect privé d'origine esclavagiste). Mais, dès le départ, ces forces ont un côté individuel en progrès. Cet aspect individuel va grandir tout au long de l'époque féodale, faisant progresser les moyens de production, de telle sorte qu'ils déterminent, à la fin, un aspect social de nouveau croissant. C'est cet aspect social qui rend possible la nouvelle coopération sur une grande échelle, coopération désormais manufacturière, entre agents libres et indépendants (contrairement à la coopération simple esclavagiste) étant donné le progrès antérieur de l'aspect individuel du moyen de production.

C'est ce caractère encore largement individuel qui marque de façon décisive les rapports de production capitalistes (propriété privée généralisée, y compris des ouvriers sur eux-mêmes, malgré le maintien d'un domaine public). Bien que, dès l'origine, l'aspect social des forces productives soit dominant comme tendance. Cet aspect social va se développer de façon inouïe tout au long de l'évolution capitaliste (2), engendrant une contradiction

(1) La naissance de la production marchande (et plus tard de l'argent) exerce un rôle « dissolvant » sur les rapports sociaux de dépendance, très marqué par exemple lors de la désagrégation des communautés primitives ou de l'affranchissement des serfs. La production marchande développe ainsi elle-même ses propres conditions. Mais, par ailleurs, comme le montre Marx à propos de l'antiquité, la production marchande développée engendre le capital usuraire (forme antique du capital productif d'intérêt) qui lui, au contraire, favorise les rapports de dépendance, par l'intermédiaire du rapport de débiteur à créancier (voir le rôle joué par l'usure dans la naissance de l'esclavage ou du servage).

(2) « Les moyens de travail... étaient calculés seulement pour l'usage individuel... Concentrer, élargir ces moyens de production dispersés et étiqués... tel fut précisément le rôle historique du mode de production capitaliste... transformer les moyens de production de l'individu en moyens de production sociaux, utilisables seulement par un ensemble d'hommes. » (*Anti-Dühring*, p. 308).



croissante entre le caractère privé de l'appropriation des moyens de production et le caractère social des forces productives. Cette contradiction n'est résolue que dans le socialisme, première phase de la société communiste, qui, elle, se propose le développement intégral de tous les individus.

Avec le socialisme, nous semblons arriver à un point de rupture qualitatif. Peut-on parler de production naturelle, c'est-à-dire de l'antinomie de la production marchande pour la société communiste ? N'y a-t-il pas désormais, au contraire, dépassement de la contradiction entre production marchande et production naturelle, conservant les aspects positifs des deux formes, dans un type de production radicalement nouveau ?

Il est bien connu que l'économie communiste ne sera pas une économie marchande : tout le processus du développement de l'aliénation marchande capitaliste débouche sur son dépassement et déjà l'économie socialiste est fondamentalement moins marchande. D'ailleurs Marx caractérise dans le « Capital » la « réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs et dépensant, d'après un plan concerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail » (L. I, t. 1, p. 90), comme une économie qui n'est pas marchande. Mais l'économie communiste sera-t-elle une simple économie naturelle de type ancien et non pas une économie naturelle de type radicalement nouveau ?

L'économie naturelle est supérieure à l'économie marchande notamment parce qu'elle ne comporte pas l'aliénation marchande, la soumission inhumaine de l'homme à l'argent. Mais dans ses formes passées elle comporte son aliénation spécifique, avec la limitation de ses besoins et de son horizon, l'animalité, pour ainsi dire, des rapports avec la nature, et surtout l'animalité des rapports entre hommes.

Dans ce sens, les trois modes de production fondés sur l'exploitation de l'homme par l'homme et sur les classes

antagonistes participent de l'économie naturelle. De même, ils ont tous trois un certain aspect marchand et l'argent n'y disparaît jamais complètement depuis sa naissance. Mais surtout la contrainte personnelle et la violence, agent économique nécessaire dans les sociétés de classes, participent de l'économie naturelle. Par cet aspect l'économie esclavagiste, même dans ses formes les plus marchandes, garde toujours largement un aspect naturel (1).

Même l'économie capitaliste, la plus marchande possible, où la force de travail se vend elle-même et non pas une fois pour toutes mais en se louant périodiquement, participe de cet aspect naturel. La contrainte physique directe reste économiquement indispensable pour faire respecter la propriété privée (2) et maintenir dans la dépendance la classe ouvrière (et cet aspect se développe considérablement avec le développement de l'antagonisme des classes) ainsi que pour la conquête de richesses et de moyens de production par la guerre (depuis les guerres commerciales de la période manufacturière).

Cet aspect de violence doit évidemment disparaître avec l'antagonisme des classes et l'exploitation, à « une étape où disparaissent la contrainte et la monopolisation par une fraction de la société au détriment de l'autre du progrès social (y compris ses avantages

(1) « Dans la mesure où le système esclavagiste, dans l'agriculture, dans les manufactures, la navigation, etc... est la forme dominante du travail productif (comme c'était le cas dans les Etats développés de la Grèce et de Rome), il conserve un élément de l'économie naturelle. Le marché des esclaves lui-même est constamment alimenté en marchandise — force de travail par la guerre, la piraterie, etc., et ce rapt ne s'opère pas par l'intermédiaire d'un procès de circulation, mais il est l'appropriation en nature de force de travail étrangère par contrainte physique directe » (« Le Capital », L. II, T. 2, p. 126). De ce strict point de vue, la société féodale paraît moins naturelle.

(2) La propriété privée elle-même (et le monopole de la terre) suppose l'exploitation historique violente des petits producteurs. De même l'intervention de l'Etat dans l'économie évince le procès de circulation marchande. Evidemment cette intervention peut ne pas se faire au profit d'une classe exploiteuse et avoir un contenu socialiste, naturel de type nouveau.

matériels et culturels) » (« Le Capital », L. III, t. 3, p. 198).

Au contraire, la question du temps de travail, et d'activité reste, semble-t-il, une question fondamentale. Elle paraît n'être que plus centrale (aspect positif) et plus tyrannique, plus aveugle (aspect négatif) dans la production marchande que dans la production naturelle. Ainsi, « la corvée est tout aussi bien mesurée par le temps que le travail qui produit des marchandises » (« Le Capital », L. I, t. 1, p. 89). Cependant « après la suppression du mode capitaliste de production sociale, la détermination de la valeur (1) restera dominante, parce qu'il sera plus nécessaire que jamais de régler la durée du travail, de distribuer le travail social entre les différents groupes productifs, enfin d'en tenir la comptabilité » (« Le Capital », L. III, t. 3, p. 228) (2).

La pratique du socialisme semble bien montrer le dépassement progressif de la production marchande, dépassement qui la nie et la développe à la fois, pour rompre le cercle production marchande — production naturelle. Si ce stade du communisme demeure encore largement marchand, il l'est fondamentalement moins que le capitalisme, notamment parce que désormais la force de travail n'est plus une véritable marchandise, ce qui permet de dominer par le plan les automatismes marchands. Ainsi les catégories et rapports marchands, au lieu d'être tout-puissants et aveugles, sont subordonnés. Ils sont utilisés comme moyens pour un autre but économique que la plus-value et dans le cadre du plan (et non du marché souverain). Et ce, précisément dans certaines de leurs formes les plus développées, qui ont déjà dépassé la forme capitaliste classique dans le capitalisme monopoliste d'Etat (formes modernes de la monnaie, crédit, banques, etc...) mais désormais avec un contenu nouveau socialiste qui suscite un nouveau développement.

Le fait qu'en régime socialiste l'aliénation marchande n'est plus le fait de propriétaires privés ne présente pas

une difficulté inattendue. Il signifie, sans doute, que la marchandise a commencé à changer de nature, n'est plus « seulement une marchandise » (Lénine). Mais aussi, il rappelle les tout premiers échanges marchands entre communautés primitives. « L'échange des marchandises commence là où les communautés finissent, à leurs points de contact avec des communautés étrangères » (« Le Capital », L. 1, t. 1, p. 98 (3)). Tout l'aspect positif des formes marchandes n'est pas supprimé mais développé (avec le contenu nouveau qui rend possible la suppression graduelle des aspects négatifs) et en voie de dépassement qualitatif dans des formes nouvelles, alors que progresse, avec la marche au communisme, le passage de la nécessité aveugle capita-

(1) Remarquons qu'il n'est pas question, ici, d'attribuer des valeurs d'échange aux produits, de constater la quantité de travail social qu'ils contiennent *par un détour* (la forme marchandise et la monnaie), comme ont pu le penser certains économistes soviétiques, opposant ainsi Marx à Engels (« Anti-Dühring », p. 348-349) et à lui-même. Il s'agit simplement de la détermination de la quantité de travail social que contient un produit, de la détermination de la valeur. Dans le « Capital », Marx distingue nettement la *valeur* du produit (travail social contenu) des *valeurs d'échange* des marchandises. Voir notamment sur cette distinction les « Notes marginales pour le « Traité d'Economie politique », d'Adolphe Wagner (« Le Capital », Ed. Soc., L. 1, T. 3, Annexes, p. 241 et suivantes).

(2) Dès la manufacture, avec le caractère nouveau des forces productives (dont la coopération manufacturière), il y a le germe d'une transformation du problème de la valeur. « Qu'une marchandise ne doive coûter que le temps de travail socialement nécessaire à sa fabrication, cela apparaît dans la production marchande en général l'effet de la concurrence... Dans la manufacture, au contraire, la livraison d'un quantum de produit donné dans un temps de travail donné devient une loi technique du procès de production lui-même » (*Le Capital*, L. I, T. 2, p. 36). — « Là où la division naturelle du travail à l'intérieur de la société est la forme fondamentale de la production, elle imprime aux produits la forme de *marchandises*... (on a vu) le mode de production nouveau... introduire au beau milieu de cette division du travail naturelle *sans méthode* qui régnait dans toute la société, la division *methodique* du travail telle qu'elle était organisée dans la fabrique individuelle » (*Anti-Dühring*, p. 309).

(3) Il semble que les problèmes du dépassement des formes marchandes, posés par la pratique socialiste, devraient être, dans la mesure du possible, confrontés aux problèmes voisins posés par des modes historiques différents (communauté primitive, société féodale, capitalisme actuel) selon la méthode historique de Marx.

liste à l'utilisation consciente du déterminisme social.

### 3) Forme générale de la production, nécessité sociale et formes phénoménales

Nous rejoignons ici les réalités phénoménales (et les questions de la concurrence) évoquées dans la première partie de cet article. Ces réalités semblent en effet s'éclairer, une fois replacées dans le cadre plus général de la production marchande et à la lumière de la conception marxiste du déterminisme social et de la liberté historique, que nous évoquons ici uniquement sous l'angle économique.

Dans les sociétés humaines le déterminisme naturel prend la forme du déterminisme social (1). Mais les hommes doués d'autonomie et de conscience, apparaissent (et sont subjectivement) libres, poursuivant (et atteignant) leurs propres buts particuliers. En réalité, du choc de ces « libertés » individuelles résulte le déterminisme social. Un homme agit mais à son action s'oppose celle d'un autre, et cet autre est donné. Une génération trouve donné extérieurement le stade de développement atteint par la génération précédente (2). Toutes ces libertés qui se contrecarrent se heurtent aux mêmes bornes extérieures, le stade borné du développement des forces productives exprimant la contrainte de la nature extérieure, dans le travail producteur de biens matériels dont l'homme n'est pas libre de se passer pour vivre. Dans leurs actes, les hommes se heurtent, avec leurs moyens, à la nécessité externe et ce faisant, ils créent entre eux une nécessité interne, sociale, indépendante de leur volonté, correspondant à ces moyens (3). A un certain niveau de développement, ces moyens déterminent la scission de la société en classes et la polarisation des individus dans les classes (dans la contradiction puis la lutte desquelles, on retrouve la liberté historique productive de nécessité sociale). Les hommes font ainsi leur his-

toire, mais ils n'obéissent pas à une volonté collective consciente selon un plan d'ensemble, et la nécessité sociale est aveugle (4).

\*\*

Les réalités phénoménales de la concurrence semblent être à la fois les formes sous lesquelles apparaît le déterminisme social, dans la production marchande, et les moyens par lesquels il s'impose (et se modifie finalement sous l'action des hommes). Dans des conditions données qui définissent un mode de production, les actions appa-

(1) « Comme tous les animaux, nos ancêtres anthropoïdes furent entièrement soumis à la nature. Leur évolution fut une évolution absolument inconsciente, une adaptation au milieu ambiant... (l'homme) est devenu un animal qui fabrique des outils. L'outil est un organe à l'aide duquel l'homme agit sur la nature pour atteindre ses fins, un organe qui soumet la nécessité à la conscience... Et les propriétés de l'homme social se définissent à chaque instant par le degré de développement des forces productives... D'immédiate la dépendance de l'homme à l'égard du milieu géographique devient médiate. C'est par le truchement du milieu social que le milieu géographique agit sur l'être humain... L'évolution du Milieu social est soumise à ses propres lois... L'action de l'homme sur la nature par le truchement de la production engendre un nouveau mode de dépendance humaine, un nouveau mode d'esclavage, la nécessité économique » (Plekhanov, « Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire », 1895, Moscou, 1956, p. 266-267-268). Plekhanov (*ibid.*, p. 165) après Engels (préface de « L'origine de la famille » et lettre à Marx du 8 décembre 1882) souligne la survivance importante du déterminisme naturel de départ (animalité des rapports entre humains, surtout pour le groupe familial), dans les premières sociétés où déjà le développement des forces productives est le moteur essentiel de la société.

(2) Marx et Engels « L'idéologie allemande », Première partie, 1845-1846, Ed. soc., p. 29-30. Cf. aussi lettre d'Engels à J. Bloch du 21 septembre 1890 (« Etudes philosophiques », p. 129); Plekhanov, ouvrage cité, p. 127.

(3) Cf. « Idéologie allemande », p. 67. Cf. aussi p. 75 : « Ce droit de pouvoir jouir en toute tranquillité de l'accidentel à l'intérieur de certaines conditions, c'est ce qu'on appelle jusqu'alors la liberté personnelle. Ces conditions d'existence ne sont naturellement que les forces productives et les formes de circulation de chaque période ».

(4) Au contraire, après l'abolition du capitalisme : « L'anarchie à l'intérieur de la production sociale est remplacée par l'organisation planifiée consciente. La lutte pour l'existence individuelle cesse. Par là, pour la première fois, l'homme se sépare, dans un certain sens définitivement du règne animal. » (*Anti-Dühring*, p. 322).

remment libres et réellement accidentelles, se contrecarrent plus ou moins, des différents individus prendraient une forme déterminée (contradictoire) qui refléterait le déterminisme des forces productives du mode. Cette forme déterminée créerait par la moyenne des actions, polarisées par les conditions du mode, les lois internes du mode de production, qui seraient pour ainsi dire des lois spécifiques de grands nombres (1).

Ainsi, cette forme apparente qui cache, exprime et crée le mouvement essentiel, n'est pas seulement subjective. Elle a, en liaison avec son caractère subjectif général, un pouvoir contraignant qui finit par imposer son modèle à l'action individuelle. Nous l'avons déjà vu, dans la première partie, à propos du coût de production. Le salariat fournit un autre exemple très expressif : « Le travailleur appartient en fait à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel. Sa servitude économique est moyennée, et en même temps, dissimulée par le renouvellement périodique de cet acte de vente, par la fiction du libre contrat, par le changement des maîtres individuels et par les oscillations des prix de marché du travail » (« Le Capital », L. I, t. 3, p. 20).

Il semble qu'un problème analogue se pose dans les productions naturelles du passé. Bien que dans des conditions moins visibles, moins évidentes, parce que la dépendance du serf ou de l'esclave (dans la mesure où le rapport esclavagiste est naturel) exclut la liberté apparente de l'ouvrier. Et en même temps, dans la production naturelle sont moins masquées aux individus les forces humaines réelles qui limitent leur action. Mais cette liberté subjective de l'exploité existe cependant (elle se manifeste, notamment, dans la lutte de classes) et les hommes libres voient aussi s'entrechoquer leurs volontés. On peut se demander si ici aussi il n'y a pas un monde apparent et médiateur. Au lieu de l'apparence du rapport entre choses qui masquent les rapports entre hommes dans la production marchande, ici, au contraire, les rapports de

dépendance concrets entre hommes et l'idée qu'on s'en fait, masqueraient le rapport avec les choses (la lutte de l'homme contre la nature) et la liberté historique des vrais rapports entre hommes (2).

Le lien indispensable entre nécessité sociale et liberté historique fait que cette nécessité exclut le fatalisme. Non seulement l'action des hommes permet à la nécessité de changer de forme, mais surtout la complexité du déterminisme historique permet véritablement aux hommes de faire leur histoire. De même, plus l'intelligence de la nécessité progresse et plus croît la possibilité de liberté réelle. Ainsi le passage *nécessaire* d'un mode de production à un autre n'est pas *fatal*. La classe déclinante, profitant de conditions favorables, peut, au prix de grandes souffrances pour les masses et de tentatives de régression, prolonger son agonie et faire pourrir le plus longtemps possible le mode où elle domine. Mais aussi le passage, devenu inéluctable, peut ne pas se faire, car les sociétés sont mortelles et ainsi la Rome antique disparaît en tant que telle de la scène de l'histoire (3). Il faudrait étudier la particularité des conditions con-

(1) « Au livre II, nous devions, bien entendu, présenter la sphère de circulation sous le seul rapport des formes définies qu'elle engendre et montrer comment la structure du capital y poursuit son développement. Mais, dans la réalité, cette sphère est celle de la concurrence ; à considérer chaque cas isolément, on voit que c'est le hasard qui y règne : la loi interne qui s'impose au sein de ces accidents fortuits et les régularise ne devient visible que lorsque ces accidents fortuits sont groupés par grandes masses » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 205-206).

(2) « Dans les structures sociales antérieures [au capitalisme], cette mystification économique se manifeste principalement à propos de la monnaie et du capital porteur d'intérêt... [Au contraire] « la domination des conditions de production sur les producteurs est ici marquée par les rapports de maître à esclaves où l'on voit, et qui paraissent être les ressorts directs du procès de production... Même dans les corporations du moyen-âge, ni le capital ni le travail ne paraissent indépendants, leurs rapports semblent déterminés par le système corporatif » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 208-209).

(3) Voir le projet de lettre de Marx concernant la Russie, au directeur des Otéchestvennye Zapiski, et le commentaire de Plekhanov (ouvrage cité, p. 292 et suivantes).

crêtes (géographie, influence historique extérieure, etc.) qui rendent compte des réalités phénoménales, si différentes suivant les pays, exprimant le même mouvement économique essentiel et permettant une action subjective différente (1).

#### 4) Formes du travail et rapports entre hommes

L'économie marchande apparaît par rapport à l'économie naturelle, comme un effort pour s'arracher à la nécessité contraignante de la nature et de l'aspect le plus naturel des rapports humains. Ce pas vers la liberté n'est fait cependant que pour tomber dans une nécessité plus rigoureuse et plus aveugle. L'aspect social, artificiel, du déterminisme historique se développe encore.

Cependant ce développement considérable de la nécessité sociale prépare la disparition de la contrainte sociale aveugle (2), la nécessité utilisée consciemment, devenant l'instrument de la liberté (3). Dans les sociétés marchandes (moins hiérarchiques) se développe la contrainte sociale par les choses, et donc l'administration des choses qui semble préparer ainsi le moment où elle remplacera l'administration des hommes.

Les classes exploiteuses accaparent cette administration des choses, de même qu'elles dirigent à leur profit l'administration des personnes (4).

Les classes exploiteuses jouent un rôle économique important (rôle dont l'utilité décline au cours de l'évolution de leur mode de production). Elles ont une fonction propre, elles comprennent des agents économiques spécifiques, comme l'explique Marx dans « Le Capital ». Sur cette base réelle, qui explique leur existence, elles développent l'exploitation inhumaine des autres hommes et leur parasitisme. Ainsi Engels explique la naissance de l'esclavage, non seulement parce que le niveau atteint des forces productives permet à un homme de produire plus

qu'il n'est nécessaire pour son propre entretien, mais aussi parce qu'il exige que d'autres hommes, privilégiés, se consacrent à d'autres activités que la production matérielle directe (5).

La scission en classe (et la lutte des classes qui va en résulter) a comme base cette division fondamentale de l'activité entre travail manuel et travail intellectuel. Le niveau insuffisant des forces productives ne permettant qu'à une partie de la société d'avoir la forme d'activité la plus humaine (intellectuelle), elle maintient le plus longtemps possible l'autre partie dans la sujétion et l'activité inférieure. D'un mode de production à l'autre, avec le développement historique des forces

(1) Marx se référant à propos du commerce extérieur aux différences économiques entre les nations les caractérise au niveau des catégories phénoménales (« Le Capital », L. III, T. 3, n. 249).

(2) Cf. Plekhanov, ouvrage cité, p. 268.

(3) Outre tous les aspects strictement économiques de cette nécessité prometteuse de liberté, on peut se demander si, avec le développement du règne des choses et du caractère social des forces productives, ne croît pas, en même temps, la tendance à la science et au rationalisme (et au matérialisme) dans la pensée des sociétés marchandes. Ainsi avec le rationalisme grec, arabe, italien du XV<sup>e</sup> siècle.

(4) Ce double aspect de l'administration se retrouve, semble-t-il, dans le double aspect du rôle de l'Etat concernant l'économie. Le rôle principal de l'Etat est indirectement économique et consiste à maintenir les rapports de sujétion et d'exploitation (et à accélérer ou retarder leur transformation dans les périodes de transition). Mais aussi, l'Etat, force organisée de la société, a un rôle directement économique. Il intervient directement dans le processus économique (au service de la classe exploiteuse dans les sociétés de classe antagonistes). « L'Etat auquel les groupes naturels de communautés d'une même tribu avaient abouti dans leur évolution, simplement, afin de ne pas perdre de vue leurs intérêts communs (par exemple l'irrigation en Orient) et en raison de la défense contre l'extérieur, a désormais tout autant pour fin de maintenir par la violence les conditions de vie et de domination de la classe dominante contre la classe dominée » (Engels, « Anti-Dühring », p. 180).

(5) « Anti-Dühring », p. 213-214. Et encore p. 320 : « A côté de cette grande majorité exclusivement vouée à la corvée du travail, il se forme une classe libérée du travail directement productif, qui se charge des affaires communes de la société : direction du travail, affaires politiques, justice, science, beaux-arts, etc... C'est donc la loi de la division du travail qui est à la base de la division en classes. Cela n'empêche pas d'ailleurs [la transformation de]... la direction sociale en exploitation des masses ».

productives, semble se développer le caractère intellectuel, l'humanité, pour ainsi dire, du rôle des exploités, bien que de façon antagonique. De sorte que l'on puisse assister à une scission relative entre les exploités, de ce point de vue, dans le capitalisme. Au contraire le rôle intellectuel des exploités paraît diminuer. La disparition totale des classes (et pas seulement de l'antagonisme des classes) est liée à la disparition de la division entre travail manuel et intellectuel.

\*\*

Le développement des forces productives du capitalisme actuelle et du socialisme montre que cette disparition se fera au profit d'un type d'activité intellectuel. En effet, en même temps que se développe le travail intellectuel dans la production matérielle, on voit progresser considérablement la production non matérielle et la production proprement spirituelle.

Dans cette forme supérieure d'économie naturelle où disparaîtra la division en classes, en raison désormais du progrès des hommes et non de leur primitivité, la division de l'activité d'un homme entre production matérielle et production non matérielle et spirituelle aura, semble-t-il, beaucoup plus d'importance que la division entre travail nécessaire et travail extra. Cette dernière division, qui bien sûr ne disparaîtra jamais, est la plus tyrannique dans la société capitaliste qui, poursuivant la production de la plus-value, cherche à augmenter la quantité de surtravail pour extraire des hommes le maximum de valeurs d'échanges (1).

La production capitaliste s'intéresse avant tout au travail productif de plus-value. La division entre travail productif et improductif est caractéristique d'une forme (développée) d'économie marchande où, du fait de la circulation des marchandises, le surproduit peut être recherché sous sa forme valeur (et ne connaître ainsi aucune limite).

La question du travail productif est étroitement liée à celle du travail de

la sphère matérielle. Ainsi, dans le capitalisme le travail productif est, normalement, dans une proportion écrasante, le travail de la sphère matérielle (travail manuel principalement, mais de plus en plus travail intellectuel). Cependant, d'une façon générale, tout travail qui rapporte de la plus-value est un travail productif (2). Le travail de la production non matérielle peut rapporter de la plus-value. Soit qu'il se traduise en produits matériels, en mar-

(1) « Le surtravail (capitaliste) crée les moyens matériels et le germe d'une situation qui, dans une forme plus élevée de société, permettrait d'établir une corrélation entre ce travail et le temps consacré au travail matériel qui serait plus restreint. Car suivant que la force productive du travail est plus ou moins développée, le surtravail peut être important pour une courte journée de travail... La richesse véritable de la société et la possibilité d'un élargissement ininterrompu de son procès de reproduction ne dépendent donc pas de la durée du surtravail, mais de sa productivité et des conditions plus ou moins perfectionnées dans lesquelles il s'accomplit. En fait le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc par nature au delà de la sphère de la production matérielle proprement dite... Avec son développement (de l'homme) s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés, règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi. Le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité. La condition essentielle de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail » (« Le Capital », L. III, T. 3, pages 198-199).

(2) « Seul est productif le travail qui produit de la plus-value ou qui sert au capital de moyen pour produire de la plus-value et de se poser, par conséquent, en capital »... « Le résultat du procès de production capitaliste n'est ni un simple produit (valeur d'usage) ni une marchandise, c'est-à-dire une valeur d'usage ayant une valeur d'échange déterminée c'est la création de la plus-value » (Marx, « Histoire des doctrines économiques », trad. Mollitor, T. 2, p. 190 et 199). Voir les exemples du contexte. Voir aussi à propos du maître d'école productif, le « Capital », T. 2 p. 184 : « Donc n'est censé productif que le travailleur qui rend une plus-value au capitaliste ou dont le travail féconde le capital ».



chandises proprement dites (livres), soit qu'il soit vendu avec profit par un capitaliste sous forme de service (artistes). Mais, dans ce domaine, les possibilités de production de la plus valeur paraissent limitées. L'aliénation marchande des services ne peut s'étendre considérablement. Le travail produisant des biens matériels est par excellence celui dont le résultat prend la forme marchande. La valeur d'échange de son produit peut le plus se détacher de sa valeur d'usage. Au contraire, le travail directement et individuellement consommé comme service est plus dépendant du besoin. De même le produit échappe plus facilement au contrôle du producteur dans la production non matérielle.

Le développement du travail de type intellectuel et surtout de la production non matérielle, caractéristiques du capitalisme actuel et du socialisme, ainsi que de leurs forces productives, semble s'opposer à la forme marchande de l'économie (1).

Quel que soit l'aspect sous lequel on examine les formes marchande et non marchande de l'économie, c'est à l'évolution, en quelque sorte naturelle, des forces productives matérielles et aux rapports pratiques entre les individus qui en découlent qu'il faut toujours re-

venir. En dehors de ces rapports de production, l'analyse des forces économiques ne peut dépasser l'apparence. C'est le mode de production qui détermine sa propre forme générale. Ce sont les contradictions internes du mode de production qui expriment le contenu réel des formes du fonctionnement et les conditions de leur développement (2).

(1) Dans l'économie féodale non marchande, le travail de la sphère matérielle lui-même prend la forme d'un service qui est livré comme tel (corvée). Cf. « Histoire des doctrines économiques », T. 2, p. 12. Peut-on rapprocher cet aspect de service du caractère privé des forces productives, lié à une direction largement personnelle et autonome du travail ? Ce travail est ainsi plus intellectuel et apparaît plus comme une *manifestation de soi* naturelle du producteur (comme souvent dans le travail non matériel, par exemple dans la danse), que comme une limitation de soi par quelque chose d'extérieur, bien que cette manifestation soit dépendante. (Voir sur les manifestations de soi et le travail, l'« Idéologie allemande », p. 62). Il semble en découler un contrôle du produit par le producteur alors que dans la production marchande on assiste à une domination du produit sur le producteur.

(2) « Si vous vous figurez que, pour Marx, les formes de production peuvent se développer « par soi-même », vous vous trompez cruellement. Qu'est-ce que des *rapports sociaux de production* ? Des rapports entre êtres humains. Comment peuvent-ils se développer sans ces êtres ?... absurdité de l'antithèse... entre l'individu et les lois de la vie en société, entre l'activité des hommes et la logique interne des formes de leur co-existence » (Plekhanov, ouvr. cité, p. 259).

